REGARD D'AFRIQUE

Poésie



Joëlle Titti

DIASPORAS  NOIRES

Collection Instants

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

REGARD D'AFRIQUE

Poésie

Collection Instants

Edité par:

Éditions DIASPORAS NOIRES

www.diasporas-noires.com



©Joëlle TITTI 2019

ISBN version numérique : 9791091999977

ISBN version imprimée : 9791091999984

Date de publication numérique : Septembre 2019

Cette version numérique n’est pas autorisée pour l’impression

Mentions légales

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

L'éditeur accorde à l'acquéreur de ce livre numérique une licence d'utilisation sur ses propres ordinateurs et équipements mobiles jusqu'à un maximum de trois (3) appareils.

Toute cession à un tiers d'une copie de ce fichier, à titre onéreux ou gratuit, toute reproduction intégrale de ce texte, ou toute copie partielle sauf pour usage personnel, par quelque procédé que ce soit, sont interdites, et constituent une contrefaçon, passible des sanctions prévues par les lois de la propriété intellectuelle. L'utilisation d'une copie non autorisée altère la qualité de lecture de l'œuvre.

Illustration couverture : DIEM (un artiste du Sénégal)

Préliminaire

Résumé

Regard d'Afrique

Regard d'Afrique est un carnet de voyage poétique, des poèmes qui ont été inspirés à l'Auteure par ses ressentis au cours de différents voyages, de l'Asie aux États-Unis en passant bien sûr par l'Afrique.

Le regard qu'elle, Femme Africaine, porte sur un peuple autochtone, en l'occurrence, les negritos (noirs) des Philippines, lui a inspiré le titre ainsi que le poème intitulé : Negrito mon alter ego.



Auteur

Joëlle TITTI

Une Africaine du Cameroun, diplômée de l'Institut des Relations Internationales de Paris et de Haggai Institute (leadership) de Maui (Hawaii). C'est une femme engagée, formatrice pour les pays de l'Afrique francophone (Ouest et Centre), au sein de l'ONG Healthcare Christian Fellowship International. Passionnée de Développement Communautaire, elle parcourt l'Afrique pour aider à renforcer les capacités professionnelles des personnes à faibles revenus et des femmes en particulier.



Dédicace

Je dédie ce recueil de poèmes à :

La mémoire de mon père, Titti Gottlieb, pour les paroles qu'il m'a dites un jour

La mémoire de mon oncle, Abia Moukouko Philippe, qui m'a transmis l'amour des livres

Et à Yves Bassong, le jeune frère que la vie m'a donné, qui m'a encouragée à écrire.

NEGRITO, MON ALTER EGO

Je l’ai connue cette émotion

De l’enfant qui pour la première fois

Découvre son visage dans un miroir.

Je l’ai connue cette émotion

Quand pour la première fois

Je me suis approchée…

Du negrito d’Asie.

Lorsque je l’ai regardé

Je n’ai pas prêté attention

Au python entourant son cou

Tel un énorme collier.

J’ai plutôt vu…

Ses cheveux crépus comme les miens

Sa peau chocolat comme la mienne

En cet autre moi, le negrito d’Asie.

Quelques années plus tard,

Je l’ai revu ce negrito d’Asie

Au teint chocolat comme le mien
Et aux cheveux aussi crépus que les miens.
Je l'ai revu grattant les cordes d'une guitare
Pour égayer les touristes qui l'observaient en silence
Pendant que son compagnon, avec une étonnante agilité,
Grimpait sur un arbre,
Tel un animal dans son habitat naturel.
Alors que les touristes s'éloignaient
Vers le prochain objet de curiosité
Je suis restée là, face à lui,
Le cœur rempli d'émotion.
Puis, lentement, je me suis approchée
De mon frère noir, cet autre moi,
Le negrito d'Asie.
Et en silence je l'ai dévisagé
Regardant de plus près
Ces cheveux crépus comme les miens
Et ce teint chocolat comme le mien.
Puis, cet autre moi m'a demandé

Dans un mauvais anglais :

“ *You… where ?*”

“Africa”, ai-je répondu après

Un moment d’hésitation

Et lui de poursuivre en balbutiant :

“How…how long ?”

Mais comment lui expliquer

L’avion, les escales, et le trajet

De cette Afrique d’où je viens ?

Alors avec résignation,

Je lui ai répondu :

“Far, very far”.

Le cœur étreint par l’émotion,

Et la tête pleine de questions

Je m’en suis tristement allée

Loin de mon frère

Cet autre moi…

Le negrito d’Asie.

SubicBay 2013 / Douala 2017

CES HOMMES QUI ONT PEUR DU SILENCE

À une heure du matin, à l'heure où

Les hommes dorment d'un profond sommeil,

Jaillit une musique qui transperce le silence de la nuit.

Un CD à pleins décibels diffuse de la musique

Pour ceux qui ont peur du silence.

À une heure du matin, à l'heure où

Les hommes dorment d'un profond sommeil,

Retentit un chant déchirant les épaisses ténèbres,

Et défiant le silence de la nuit.

À une heure du matin, à l'heure où

Dorment les honnêtes gens, la nuit commence

Pour certains hommes et femmes

Qui chantent et dansent pour oublier leurs soucis.

À une heure du matin, à l'heure où

Dorment les bonnes gens, je suis réveillée

Par un chant qui, comme une anesthésie

Vise à endormir l’angoisse d’hommes et de femmes
Qui ne savent de quoi sera fait demain.
À une heure du matin, à l’heure où
Dorment les honnêtes gens,
Je suis réveillée par les chants de ce peuple
Qui reçut en partage la musique, le chant et la danse.
Alors ils chantent, dansent et boivent
Au son d’une musique envoûtante
Accompagnée de chants dont j’ignore le sens.
Mais mon cœur peut entendre la désespérance
D’un peuple qui, à minuit danse pour oublier son mal-être.
À une heure du matin retentissent des chants
Qu’entonnent ces hommes et ces femmes
Qui ont peur du silence.
Puis… à cinq heures du matin, la musique
Cède la place au silence qui précède l’aube.
Ou plutôt… au roulement du tonnerre.
Comme si la nature elle-même se faisait
Soudain complice de ces hommes et femmes

Qui ont peur du silence.

Le bruit de la nature prenant ainsi le relais,

Du bruit fait par ces hommes.

Comme si dans ce coin du pays,

La nature aussi craignait le silence de la nuit.

Roulement incessant et annonciateur

D’une pluie qui refuse de tomber.

Et je suis là, sourire aux lèvres,

Écoutant le roulement d’un tonnerre qui me dit

Que dans ce coin du pays,

Le ciel aussi craint le silence de la nuit.

… Et la musique s’est tue.

UVIRA, 2019

SWAHILI

Karibu… Jambo… Asante sana…..

Langue Swahili, qui résonne comme

Une douce musique.

Karibu… Jambo… Asante sana…..

Swahili, langue qui relie tant de peuples d'Afrique

Le Mwalimu Nyerere, te voulut langue de toute l'Afrique !

Karibu… Jambo… Asante sana…..

Swahili, langue envoûtante qui rappelle

À nos cœurs que nous sommes tous fils et filles d'Afrique

Swahili ! Il est un jeune père

Qui t'aima tant qu'il donna pour nom

Omari à son fils.

Swahili, langue à laquelle je suis unie

Par le lien du sang

Parce que sur mes genoux

J'ai porté le petit Omari.

Karibu ! Au petit Omari

Qui remplit nos cœurs de joie

Et nos bouches de rires.

Asante sana à la maman du petit Omari

Qui, comme Ruth posa son fils

Sur mes genoux.

Karibu, à mon petit père Omari

Asante Sana, ô Dieu pour ce bout d'homme

Qui remplit nos cœurs de joie.

UVIRA, 2019

LE STADE DES “S’EN FOUT LA MORT”

Il y a un stade érigé dans cette partie de la ville

Un stade décoré d’ampoules multicolores

Un stade aux multiples restaurants, bars et autres lieux de plaisir.

Ce stade, c’est le stade des ‘‘ *s’en fout la mort* ‘‘

Car chaque soir, il rassemble des hommes et des femmes

Qui semblent n’avoir pour seule devise que celle-ci :

Mangeons, buvons et dansons, car demain peut-être nous mourrons.

Dans ce stade des hommes et des femmes défient la mort

En mangeant, buvant, dansant et se disant :

S’il faut mourir, hé bien que ce soit le ventre bien plein

De nourriture et de bières.

Ce stade aux couleurs bigarrées, est tel un sourire narquois

Sur le visage d’une ville martyre.

Un stade à la vue duquel l’on se demande

S’il abrite encore quelque compétition.

C’est un stade où hommes et femmes mangent, boivent et dansent

Leur désespérance et pourquoi pas leur espérance ?

Se pourrait-il qu'ils dansent, boivent et mangent pour conjurer le sort ?

De ce stade jaillit chaque soir une musique assourdissante

Qui vous empêche de dormir

Car des hommes et femmes dansent, mangent et boivent

Pour oublier qu'ils sont mortels.

Il se dit qu'au plus fort de la crise, des hommes et des femmes

Y ont mangé, bu et dansé alors que de l'autre côté de la ville…

Sifflaient des balles et tonnaient des obus.

Oui, des hommes et des femmes y ont mangé, bu et dansé

Pendant que de l'autre côté de la ville

Hommes, femmes et enfants tombaient

Atteints par des balles, obus ou grenades.

Égoïsme, frivolité, insouciance coupable, me direz-vous ?

Que non ! C'est seulement que dans ces nombreux bars et restaurants du stade

Un peuple anesthésie sa douleur et sa peur dans le manger, boire et danser.

C'est que ces hommes et femmes téméraires

Boivent, mangent et dansent pour faire un pied de nez à la mort.

Car, au plus sombre de la nuit, juste avant le petit matin, Des hommes et des femmes dansent parce qu'ils ne savent plus rêver.

Et je me suis alors demandé :

Se pourrait-il que ces hommes et femmes

Réunis dans ce stade aux couleurs bigarrées,

Dansent, mangent et boivent

Parce qu'ils ont peur du bruit silence ?

Bangui, 2018

LE TURBAN DU TOUAREG

Bien que je sois femme,

Et femme de la forêt,

Je l'ai tant admiré

Ce fameux turban !

Le majestueux turban des Touaregs.

Un Touareg une fois, me raconta ceci :

Ma sœur voulue un jour,

Que j'ôte mon turban

En traversant un camp.

Elle me dit apeurée :

Mon frère ne porte pas ton turban,

Il pourrait prêter à confusion.

Je lui répondis en souriant :

Ma sœur, ceci je ne le peux,

Car vois-tu, ce turban est symbole

De mon identité touarègue.

Touareg je suis né,

Touareg je resterai.

Et circuler en arborant mon turban,

Est aussi une façon de dire au monde que…

Tout Touareg, n’est pas forcément terroriste.

Dakar, 2018

LA CASE DE L’OUBLI

Il est une case érigée là-bas

Entre océan et porte du non-retour

C’est la case de l’oubli,

Témoin silencieux de ce qui s’est passé.

Il y a une case qui se dresse là-bas

Entre océan bleu et porte du non-retour

Case par où sont passés tous ceux

Qui sont partis pour ne plus revenir.

Elle rappelle au monde

Que ceux qui sont partis

Pour ne plus revenir,

Se sont un jour arrêtés là.

Et j’imagine que dans cette case

Ils ont bu de ce breuvage amer

Pour oublier peur et douleur

Avant de partir pour ne plus revenir.

Elle est là solitaire, cette case de l’oubli

Entre océan et porte du non-retour

Pour rappeler à nos cœurs, nos frères partis

Pour ne plus jamais revenir.

Isolée là-bas, côté gauche, côté cœur

Cette case de l’oubli, témoin silencieux

Nous redit sans cesse :

N’oubliez jamais ceux-là qui sont partis pour ne plus revenir.

Ouidah 2010 / Douala 2018

LE VILLAGE DES SUICIDÉS

C’est un village situé juste avant la porte de non-retour

Je l’ai appelé ‘’le village des suicidés’’, car

Là-bas, sont enterrés des hommes et des femmes

Qui préférèrent la mort à la captivité.

Là-bas sont enterrés des hommes et des femmes

Qui choisirent de rejoindre leurs ancêtres

Plutôt que d’être emmenés enchaînés

Vers des terres inconnues.

Rattrapés, fouettés, torturés et tués

Ils préférèrent la mort à la captivité

Ils moururent et furent enterrés là.

Dans ce village, où le sol se referma sur ses enfants

Sont enterrés des hommes et des femmes révoltés

Qui préférèrent la mort à la captivité.

Dans ce village morne, à l’atmosphère étouffante

Où l’air et la terre respirent encore le sang,

L’on peut entendre encore si l’on prête l’oreille,

Les cris de détresse de ces hommes et femmes

Qui refusèrent la captivité et l'exil.

Ce village qui rappelle les souffrances d'un peuple

Humilié, chosifié, violenté, torturé et tué,

Nous rappelle aussi que les fils et filles d'Afrique

Sont des hommes et des femmes debout.

Qui dira l'horrible souffrance de ces hommes et femmes

Doublement pris au piège ?

Seigneur, souviens-toi de toutes

Les souffrances de mon peuple.

Ouidah 2010 / Douala 2018

CET OCÉAN SI BLEU, SI BEAU

Cet océan si bleu, si beau

Océan sur les bords duquel

S'alignent des cocotiers orgueilleusement dressés.

Cet océan si bleu, si beau

Je l'ai contemplé à

Tema, Gorée et Ouidah.

Cet océan si bleu, si beau

Je l'ai contemplé à

Abidjan, Lomé et Bimbia.

Cet océan si bleu, si beau

Qui pourtant arracha à l'Afrique

Ses robustes enfants.

Cet océan si bleu, si beau

Qui se fit complice de nos bourreaux

Cet océan si bleu, si beau

Ne fit pas chavirer leurs bateaux.

Cet océan si bleu, si beau

Qui emmena au loin

Ces infortunés qui furent séparés de ceux qui leur étaient chers.

Cet océan, si bleu, si beau

Dont le bruit des vagues

Étouffa les cris de détresse.

Cet océan, si bleu, si beau

Qui engloutit les malades et trop faibles

Qui furent jetés à l’eau.

Océan si bleu, si beau

Aux plages de sable fin

Qui nous invitent à la paresse.

Océan si bleu, si beau

Aux plages agrémentées

De parasols et boukarous.

Océan si bleu, si beau

Comment oublier

Qu’un jour tu arrachas

À l’Afrique ses plus beaux enfants?

Douala 2018

LE MUR DE TON ENFERMEMENT

Je veux renverser ce mur pour pénétrer ton monde

Je veux te promettre que…

Nous continuerons le travail commencé.

Je veux crier à Dieu que rien n'est impossible

Je veux crier à Dieu toute ma foi en Lui.

Je veux déposer à Ses pieds toutes mes craintes et mes peurs

Je veux t'aider ma sœur à porter ton lourd fardeau.

Je veux te dire ma fille tout mon bonheur

De te revoir encore après de si longues années.

Et je veux dire à mon Dieu

Merci pour cet immense bonheur.

Je veux dire à mon Dieu que mes yeux

Et mon cœur, sont toujours ouverts

À sa grâce infinie.

New Jersey 2017

LE CRI SILENCIEUX

Prête-moi ta voix…

Je suis la femme-enfant aux rêves brisés

Je suis la femme-enfant au cœur brisé.

Prête-moi ta voix…

Je suis la femme-enfant, pleine de colère

Je suis la femme-enfant, si amère.

Prête-moi ta voix…

Je suis la femme-enfant, sans rêve à moi

Je suis la femme-enfant aux abois.

Prête-moi ta voix…

Je suis la femme-enfant, murée dans sa douleur

Je suis la femme-enfant, murée dans sa colère.

Prête-moi ta voix…

Je suis la femme-enfant, qui ne sait pas rire,

Je suis la femme-enfant, qui n'a pas de sourire.

Prête-moi ta foi…

Je suis la femme-enfant, qui veut apprendre à rire,

Je suis la femme-enfant, qui veut apprendre à sourire.

Prête-moi ta foi…

Car, je veux aussi rêver…

Que demain sera meilleur qu’aujourd’hui

Que l’espoir se lève enfin sur ma triste vie

Qu’enfin Dieu a entendu mon cri étouffé.

Prête-moi ta voix…

Prête-moi ta foi…

Prête-moi ton rire et ton sourire…

Apprends-moi je t’en prie

À rêver mes propres rêves

New Jersey 2017

ÔDE À L'INTERNET ÉGALITAIRE

Je veux célébrer tes bienfaits

Oublier un instant tes méfaits

Sur nos fils et filles que tu dévergondes

Nos filles qui ne rêvent plus que de têtes blondes.

Je veux célébrer tes bienfaits

Sur nos enfants qui rêvent d'un avenir meilleur

Grâce à toi, plus besoin d'aller ailleurs

Ils peuvent enfin se mesurer aux meilleurs.

Youtube nous a donné un champion,

Google nous apprit tant de leçons.

Nos enfants ont pu inventer,

Et un champion très loin a lancé

Son javelot flamboyant

Telle la lance d'un vaillant guerrier.

Douala 2018

LARMES DE FEMMES

Larmes de filles,

Larmes de sœurs,

Larmes d'amies,

Larmes de mères,

Larmes d'épouses,

Larmes d'aïeules.

Larmes de femmes qui jaillissent des entrailles,

Où suintent des cœurs de femmes meurtries par la vie.

Larmes silencieuses qui ruissèlent sur nos joues

Et se muent en sanglots et hoquets.

Larmes qui s'accompagnent de cris

Pour apaiser notre peine.

Larmes qui inondent nos cœurs et nos visages

Exprimant ainsi toute notre détresse.

Larmes qui nous font hurler de douleur

Pour dire notre rancœur et notre souffrance.

Larmes silencieuses de femmes

Lasses de pleurer.

Larmes taries de l'aïeule qui a vu trop de misère

Et ne peut plus pleurer.

Larmes de l'amie dont les yeux se remplissent

À la vue de nos larmes.

Larmes de joie qui font briller nos yeux

Et dessinent sur nos lèvres le plus beau des sourires.

Larmes de reconnaissance qui doucement

Coulent sur nos joues et réchauffent nos cœurs.

Larmes qui inondent notre cœur de joie

Et nous invitent encore à l'espérance.

Larmes de détresse d'une amie, d'une sœur

Qu'on regarde impuissante à apaiser sa souffrance.

Ces larmes, je les ai tant vues sur vos visages

Fatigués et vaincus par la douleur et le malheur.

Larmes jaillies de vos yeux pour remplir les miens,

Exprimant ainsi toute ma compassion.

Larmes de détresse qui nous font

Nous recroqueviller en position fœtale

Sous le regard pétrifié de témoins impuissants.

Larmes qu'accompagne un sourire,

Symbole de notre détermination

À conjurer un sort qui nous est contraire.

Larmes refoulées de l'amie, la sœur

Qui un jour de deuil, jaillissent

Tel un impétueux torrent.

Larmes réprimées de l'amie, la jumelle

Explosant dans les airs pour donner

Naissance à l'enfant de l'espoir de la vie

Qui triomphe de la mort.

Larmes de l'orpheline qui hurle sa peine

Tel un animal blessé dans sa chair.

Larmes de femmes, que Dieu compatissant

Recueille dans le creux de Ses mains.

Larmes, signe de notre féminité.

Ces larmes nous rappellent que nos cœurs

Ne sont pas cœurs de pierre.

Douala 2019

JE CHOISIS D’ÊTRE TON CŒUR

Je choisis d’être Ton cœur

Je choisis d’être Ta bouche

Je choisis d’être Tes mains et

Je choisis d’être Tes pieds…

Pour aller vers tous ceux

Qui ont le cœur brisé

Pour aller vers tous ceux

Qui sont des oubliés.

Je choisis d’être Ton cœur

Je choisis d’être Ta bouche

Je choisis d’être Tes mains et

Je choisis d’être Tes pieds…

Pour aller vers ceux-là

Qui n’osent plus rêver

Pour aller vers ceux-là

Qui sont des rejetés.

Je choisis d’être Ton cœur

Je choisis d’être Ta bouche

Je choisis d’être Tes mains et

Je choisis d’être Tes pieds…

Pour aller vers ceux-là

Dont les rêves furent brisés

Pour aller vers ceux-là

Qui sont ivres de misère.

Je veux être Ton cœur

Je veux être Ta bouche

Je veux être Tes mains

Je veux être Tes pieds…

Pour consoler tous les désespérés

Pour relever la tête de tous les vaincus

Et leur dire : mes frères, mes amis,

Il n’est jamais trop tard

Il est encore possible de rêver

Il est encore possible d’espérer

Il est encore possible de sourire et rire.

Et d’oser croire que demain

Sera meilleur qu’aujourd’hui.

Douala 2019

JE SUIS D’ICI

Ils m’ont dit : Que fais-tu ici ?

Ta place n’est pas ici.

Je leur ai répondu :

Mais, je suis d’ici !

Même si je ne parle pas

La langue de chez moi,

Je suis d’ici !

Je suis d’ici, parce que

Mon ADN témoigne que je suis d’ici

La forme de mon corps rappelle que je suis d’ici

La couleur de ma peau révèle que je suis d’ici

Mes vêtements aux couleurs chatoyantes sont

Un signe distinctif des gens d’ici.

Même mon rire tonitruant exprime mon appartenance à cette terre

Mes pleurs et lamentations bruyantes sont l’évidence que je suis d’ici

Mes chants exubérants témoignent que je suis d’ici

Mes danses rythmées sont l’expression des gens d’ici

Ma musique cadencée est la manifestation que je suis d'ici
Oui, je suis d'ici et je n'en ai point honte.
Quand je suis chez vous…
Vous savez bien que je viens d'ailleurs, car
Mon fort accent trahit ma provenance d'ailleurs
L'odeur de mes plats vous rappelle que je viens d'ailleurs
Vos regards condescendants et votre indifférence
Me crient que je viens d'ailleurs
Votre refus poli de prendre l'ascenseur avec moi
Exprime votre réticence à vous approcher
De moi qui viens d'ailleurs.
Vos hésitations à vous asseoir à mes côtés
Me rappellent que je viens d'ailleurs
Votre curiosité ou votre sollicitude
Me rappellent aussi que je viens d'ailleurs.
Oui je viens d'ailleurs et j'en suis fière, car
Le jour où devant le trône du Dieu très haut
Se présenteront tous les peuples de la terre
Je me joindrai à vous avec mes pagnes bariolés

Mes chants cadencés et mes danses rythmées.

Et mon rire tonitruant, exprimera tout mon bonheur

D'être à ce Grand Rendez-vous parce que

Ce jour-là il n'y aura plus ni *ici* ni *ailleurs*.

Douala, 2019

JE VIS SON CŒUR

Ce matin-là, je vis Son cœur

Ce matin-là, je pus voir

Ses bras grands ouverts

Prêts à nous consoler

De toutes nos misères.

Prêts à pardonner

Nos pires iniquités.

Ce matin-là, je vis le cœur de Dieu

Le matin où je sentis la chaleur de

Ses bras accueillants le pire des pécheurs.

Ce matin où je vis ce cœur plus aimant

Que le cœur d'une mère

Ce matin où je vis ce cœur plus beau

Que le cœur de l'homme.

Le matin où je vis le cœur du Dieu

Qui pardonne aux pires des pécheurs.

Ce matin-là, mon orgueil fut brisé

Par la vision de la splendeur émanant
De l'indicible amour du Dieu qui pardonne
Et choisit d'oublier nos pires iniquités.
Grandeur d'un cœur qui stupéfie le méchant
Pureté qui ne peut être trouvée qu'en Dieu
Compassion qui surprend notre humanité
Amour inconditionnel qui nous ouvre
Grand Son cœur et Ses bras.
Et je fus vaincue,
Je fus brisée et
Changée à jamais.

Douala, 2019

FEMMES-COURAGE

Femmes-courage je vous célèbre

Mères-courage je loue votre résilience

À endurer tête haute, de trop nombreuses souffrances.

Femmes-courage, dont l'oreiller souvent baigné de larmes

Est le témoin muet de tant de peines et frustrations.

Femmes-courage aux nuits sans sommeil.

Femmes-courage, mères-courage, sœurs-courage

Dont le doux sourire cache la fragilité

Des êtres blessés par la vie.

Femmes que vos fils vénèrent

Et que vos filles louent.

Car tous savent le lourd tribut, par vous

Payé, par amour pour eux.

Femmes-courage, je vous salue.

Douala, mars 2019

CHANSON DE LA FEMME SANS ENFANT

Vous porterez en terre, la femme sans enfant

Qui vous a tant aimés et à qui vous l'avez si bien rendu.

Oui, vous porterez en terre, la femme sans enfant

Car tous, vous êtes aussi ses enfants.

Oui vous porterez en terre, la femme sans enfant

Car vous tous êtes les enfants que Dieu lui a prêtés.

Vous la portez en terre, cette femme sans enfant

Quand son âme rassasiée de jours

Retournera sans peur, à son Dieu créateur.

Oui vous porterez en terre, la femme sans enfant

Pour qu'enfin elle repose tout près

De son père et sa mère pour l'éternité

Et que Dieu, en bon Père, l'accueille à bras grands ouverts.

Douala 2018